



# THE SHEEP SONG

## ENTRETIEN AVEC LES FC BERGMAN STEF AERTS ET THOMAS VERSTRAETEN

**La première idée qui nous vient est : pourquoi le mouton ? à la fois personnage principal, plein et entier, mais aussi comme créature hybride ?**

**Stef Aerts** : Nous avons déjà utilisé le mouton dans nos précédentes créations. Dans *300 el x 50 el x 30 el*, il apparaît au sein d'une scène très symbolique et, dans *Le Pays de Nod* présenté au Festival d'Avignon en 2016, nous avons initialement répété avec lui mais avons supprimé les passages le concernant. Cependant l'envie est restée et nous avons souhaité reprendre ces très belles scènes. Le mouton a une forte symbolique religieuse, c'est l'être humain « perdu », à l'image biblique de la brebis égarée. La religion et la chrétienté étant des sources importantes de notre démarche, il était logique pour nous de faire du mouton le personnage principal d'un spectacle sur l'essence de l'humanité.

**Thomas Verstraeten** : Nous sommes partis d'un animal innocent, sans histoire et sans passé. Il est intéressant de noter qu'ici, c'est la plus innocente des créatures qui décide de sortir du rang et de devenir autre chose que ce qu'elle est.

**Stef Aerts** : L'aspect biologique de l'animal n'est pas trop creusé, il représente une image archétypale et symbolique. Pendant les premières minutes du spectacle c'est un animal, puis il perd vite ses caractéristiques ovines pour devenir une forme intermédiaire mi-animale mi-humaine. C'est, sur scène, le mélange d'une technologie très avancée – un « animatronique », une créature robotisée – et du jeu d'un acteur et danseur extrêmement talentueux, Jonas Vermeulen. Sa performance très physique est un vrai tour de force. Il arrive à donner vie à ce costume mécanique très lourd et peu pratique. Thomas et moi nous occupons de l'animation de la tête électronique du mouton grâce à une commande à distance, mais toute la gestuelle, les mouvements qui produisent les émotions sont vraiment le travail de ce fantastique comédien.

**Que se cache-t-il derrière le désir du héros de devenir humain ?**

**Stef Aerts** : Nous avons réalisé assez vite que la question n'était pas de savoir pourquoi et comment le mouton avait commencé sa quête, ni d'où venait son désir de transformation. Nous n'expliquons pas pourquoi il veut devenir humain. Cela arrive, tout simplement. Le sujet principal c'est la façon dont il aborde le processus d'apprentissage et les décisions qu'il prend.

**Thomas Verstraeten** : Oui, le sujet c'est la quête, pas là où elle commence, ni là où elle prend fin. Au bout d'un moment, le mouton n'arrive plus à contrôler ni son aventure ni ce qu'il croise sur sa route. C'est le propre du voyage, nous nous y embarquons, mais, au bout d'un certain temps, nous ne savons plus vraiment pourquoi...

**Stef Aerts** : Son odyssee est un long processus qu'il continue à suivre mais qui le dépasse. Cela nous arrive à tous. À un moment de nos vies, nous devons nous délester des principes dogmatiques pour pouvoir prendre nos décisions et créer nos propres codes moraux. De là découle une liberté qui peut paraître effrayante, s'il n'y a pas de règles pour nous limiter ou nous accompagner. Plus nous avançons dans la connaissance, plus il est complexe de prendre des décisions, plus les choix deviennent difficiles car ils ont plus de conséquences sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure. Le vide peut sembler incommensurable.

**Thomas Verstraeten** : C'est une méditation sur la maturité et le changement. La transformation peut être une action dont nous sommes à l'origine, mais elle représente aussi le changement autour de nous. Au début, le mouton prend l'initiative, mais ensuite, les changements le submergent. Ce qui nous a intéressés, c'est la collision entre ces deux forces et également notre relation paradoxale à l'idée de transformation : nous pouvons changer certaines choses mais il y a tellement de forces en présence contre lesquelles nous ne pouvons rien...

**Stef Aerts** : La vie est en constante évolution, c'est un mécanisme fondamental. Notre mouton semble au départ l'oublier, ou peut-être n'en a-t-il même pas conscience. Il change des choses qu'il ne devrait peut-être pas changer, accomplit des transformations qui sont trop grandes pour lui. Il pousse sa vie au-delà des limites.

**Vous tirez votre inspiration de genres artistiques médiévaux qui sont des formes très codifiées. Qu'avez-vous gardé de leurs styles narratifs, esthétiques et scéniques ?**

**Thomas Verstraeten** : Le conte animalier est un genre littéraire très intéressant, qui a une longue tradition. Les auteurs utilisent les animaux pour parler de l'être humain et ainsi créer une distance. Ces fables, comme celles de Jean de La Fontaine, ont pour sujet la moralité et l'éthique. Nous avons voulu travailler cette forme pour savoir si nous pouvons aujourd'hui encore nous servir de ces trames narratives. Nous avons l'expérience des récits animaliers car nous avons créé en 2013 *Le Roman de Renart*, une version humanisée en costumes modernes d'un conte sur les animaux. Ici, nous sommes partis de l'inverse, une histoire humaine autour de laquelle nous avons imaginé un conte animalier.

**Stef Aerts** : Les fables animalières cherchent à expliquer ce que signifie d'être humain, de vivre selon des règles. Ce sont des sujets sur lesquels la religion chrétienne a des opinions très précises. Ces récits médiévaux, même s'ils avaient leur utilité, étaient des illustrations naïves et manichéennes de la morale chrétienne. Ces moralités sont des histoires très explicites, strictes et dogmatiques. Nous pouvons nous demander si cette façon rigide et simplifiée de penser l'éthique et la morale est toujours valable aujourd'hui. Cette question est au cœur de la performance. La trame tient en une phrase, c'est l'histoire d'un mouton qui veut devenir humain, un paradoxe si nous considérons le mouton comme une personnification de l'humanité. C'est en fait une méditation profonde sur le désir d'être encore plus humain. Nous avons aussi choisi le genre littéraire de la fable car ces récits sont bidimensionnels. Dans l'histoire de l'art occidental, l'art figuratif médiéval était à l'origine en deux dimensions. Les figures étaient représentées sur un même plan, une surface plate, sans perspective, sans idée de profondeur.

**Thomas Verstraeten** : La perspective est venue plus tard dans l'art, tout comme dans le théâtre d'ailleurs, qui était lui aussi autrefois en deux dimensions. Dans les mises en scène simultanées médiévales, comme les représentations du *Mystère de la Passion de Valenciennes*, tous les décors et les lieux étaient juxtaposés, visibles en même temps, se succédant scène après scène. Nous avons voulu employer ces caractéristiques formelles, artistiques et théâtrales de la fin du Moyen Âge pour souligner le processus d'apprentissage de notre mouton, similaire à celui des contes animaliers.

**Stef Aerts** : Comme dans une bande dessinée, le voyage est présenté en deux dimensions. La transition entre la fin du Moyen Âge et l'art gothique qui naît avec la Renaissance a constitué un vaste processus d'apprentissage. Par la science et une lecture plus attentive de la Bible est survenue une meilleure connaissance de la profondeur et de la perspective, au propre comme au figuré. Les peintres primitifs flamands, comme Van Eyck ou Hans Memling, ont utilisé les premières formes de perspective. Ces images nous ont profondément influencés. Nous avons créé une ligne narrative très simple, pour que l'histoire soit le point de départ d'une revue d'images, de tableaux et de réflexions. C'est un défilé de rencontres, de figures, d'objets, comme les processions de créatures étranges et caricaturales des œuvres de Brueghel ou de Jérôme Bosch.

**Dans vos spectacles sans paroles, ce sont les images puissantes qui portent l'histoire. Est-ce parce qu'elles peuvent en dire plus que les mots ?**

**Stef Aerts** : Nous apprécions beaucoup le fait de créer des spectacles sans paroles, cela laisse plus de place à l'interprétation des spectateurs. Ils peuvent s'en saisir, y prendre part en y projetant leur propre histoire.

**Thomas Verstraeten** : L'intrigue très simple, connue à l'avance, fait que les spectateurs n'ont plus qu'à s'immerger dans notre univers. Cela nous permet aussi une grande liberté de création.

**Stef Aerts** : Nous essayons d'utiliser des images, références et symboles très ancrés dans notre culture et celle de la civilisation occidentale des deux derniers siècles. Les spectateurs peuvent les comprendre et les apprécier sans avoir besoin de trop creuser la dramaturgie. Nous espérons vivement présenter le spectacle à un public. Je suis sûr que s'il dégage une certaine noirceur ou un sentiment d'étouffement, c'est parce que nous l'avons créé pendant le confinement, un moment de création très étrange et déconcertant.

**Thomas Verstraeten** : C'est en effet un de nos spectacles les plus sombres, reflet des moments que nous vivons... Nous avons tenté d'y apporter un peu de lumière et de légèreté mais avons aussi vraiment besoin d'un public pour le porter.